

MARC-ANDRÉ HAWKES

Délégué commercial principal Quito, Équateur

**L'expérience, c'est le nom que chacun
donne à ses erreurs.**
—Oscar Wilde

Quelques jours seulement après mon arrivée à Quito en juillet 2006, j'ai appris à mes dépens les différentes utilisations des verbes « to introduce » (« se présenter », en anglais) et « introducir » en espagnol. Comme je venais d'étudier l'espagnol pendant sept mois à l'Institut canadien du service extérieur, j'ai décidé de mettre à l'épreuve mes compétences de « niveau avancé » en espagnol et de mener mes conversations dans cette langue. Mes nouvelles relations semblaient grandement l'apprécier et me complimentaient souvent sur mon espagnol (« pas trop mal pour un gringo »). J'ai décidé de suivre des cours d'espagnol le vendredi après le travail. Mon professeur était impressionné par le niveau que j'avais atteint en étudiant au Canada, mais il m'a vite fait remarquer que j'employais mal le verbe « introducir », qui ne voulait pas dire « se présenter », mais plutôt « insérer » ou « pénétrer ». Mon visage a vite tourné au cramoisi lorsque je me suis rappelé les nombreuses occasions où j'avais mentionné à des gens d'affaires importants et à des représentants du gouvernement que j'avais hâte de les « pénétrer » dans un avenir rapproché. À tout le moins, cela expliquait les nombreux rires réprimés qui suivaient souvent mes présentations.

Bon nombre d'aventures et de mésaventures ont accompagné ma première incursion dans la vie latino-américaine. Parmi les expériences intéressantes et tout à fait singulières que j'ai connues en Équateur, je dois mentionner celles-ci : l'ascension du Cotopaxi, un volcan actif de 5 897 mètres; mes conversations avec le président de la République au sujet des relations entre l'Équateur et le Canada; les magasins qui se disent ouverts sept jours sur sept, 24 heures sur 24, mais sont fermés le dimanche; mes entretiens en tête-à-tête avec des ministres et des sous-ministres pour examiner des dossiers commerciaux qui revêtent une grande importance pour le Canada; mes visites auprès de Canadiens incarcérés dans une prison équatorienne; le port fréquent de ponchos en alpaga à l'intérieur de mon appartement situé à 2 830 mètres au-dessus du niveau de la mer, où l'air est parfois très frais parce que l'appartement est littéralement enveloppé par les nuages pendant la nuit; les missions commerciales que j'ai dirigées en direction et en provenance de l'Équateur. Et tout cela, bien entendu, sans oublier la plongée avec masque et tuba parmi les otaries dans les îles Galápagos.

Évidemment, la vie quotidienne n'est pas toujours une aventure épique, mais je peux affirmer sans mentir qu'on ne s'ennuie jamais



à l'ambassade du Canada en Équateur. C'est vraiment l'antithèse de l'ambiance habituelle du 9-à-5. D'une part, l'ambassade est ouverte de 7 h 30 à 16 h et ferme ses portes à 13 h le vendredi. D'autre part, il y a souvent du travail à faire le soir et la fin de semaine, comme des réunions avec la chambre de commerce, des contacts importants, des représentants du gouvernement et les autres ambassades. Les activités quotidiennes sont dirigées par trois employés permutants canadiens avec l'aide précieuse d'une douzaine d'employés recrutés sur place et d'un stagiaire canadien de niveau universitaire. Malgré sa petite équipe, l'ambassade offre un éventail de services touchant aux affaires consulaires, commerciales et politiques ainsi qu'à l'immigration. En tant que chef de la section commerciale et vice-consul (on vous demande habituellement de jouer plusieurs rôles dans les petites missions), il pouvait m'arriver de toucher à tous ces services quotidiennement. Une organisation efficace et l'aptitude à établir les priorités sont essentielles pour accomplir son travail de façon compétente. Il n'est pas rare qu'en une même journée, vous deviez venir en aide à un citoyen canadien qui a été agressé, puis une heure plus tard, faire pression sur le gouvernement local pour qu'il considère un investissement canadien d'un milliard de dollars.

Le travail dans une petite mission comme Quito comporte de nombreuses tâches qui sont vraiment appréciées par ceux qui ne sont pas de fervents adhérents à la routine du 9-à-5. Mon travail à Accenture et Microsoft avant de joindre le corps diplomatique canadien était enrichissant, mais mon affectation de deux ans en Équateur a été de loin l'expérience la plus intéressante et la plus stimulante que j'ai vécue jusqu'à présent.